



Un nettoyeur spécialisé intervient sur une porte de la rue Schaub, repeinte par «l'artiste» sans nom ni visage. LAURENT GUIRAUD

Le «serial embellisseur» continue à sévir dans la ville

L'inconnu a jeté son pinceau sur les décorations en fer forgé à l'entrée des immeubles. Il est inventif

On croyait la touche artistique circonscrite à un seul quartier, celui historiquement inspirant des Délices. Trois occurrences en octobre 2017, du côté de la rue du même nom et de celle, voisine, du professeur Amiel. Erreur. En novembre et décembre, d'autres portes d'immeubles, toutes vieilles d'un bon siècle, sont repeintes d'un coup de pinceau identique, dans des coloris similaires (blanc crème, bleu clair), mais du côté de la Jonction cette fois, puis de Plainpalais. L'avenue du Mail est à son tour concernée.

L'artiste brut se montre actif en fin d'année. Il passe d'une rive à l'autre, réaffirmant à chaque

fois son goût pour les volutes, les escargots, les losanges, bref tout ce qui sort (sortait) de la main du ferronnier d'art. Le voici, au début de 2018, signalé sur la rue Schaub. La signature est toujours la même, un feutre assez liquide, un pinceau plat soulignant les éléments architecturaux d'un trait recouvrant mais souvent interrompu, comme si l'auteur s'amusa à jouer avec des effets de dissymétrie, à surligner notre patrimoine pour en faire ressortir des formes cachées, des chiffres et des lettres invisibles.

Une seule fois, son geste rigoureux n'a pu éviter la tache sur le sol, sans doute la conséquence d'un dérangement inopiné. La rue Schaub est en effet très éclairée la nuit. Graphiquement identifié, le geste n'a en revanche pas de visage. Pour l'heure, le «serial tagueur» n'a qu'un seul contra-

dicteur à ses trousses. Il s'appelle Freddy Terzariol, se déplace dans un petit véhicule de service, rempli de produits spécifiquement conçus pour cette activité, et son savoir-faire accumulé sur dix ans de pratique lui vaut d'être devenu l'un des meilleurs nettoyeurs spécialisés de la place.

Il travaille pour le compte d'une société privée exclusivement dédiée aux tags, graffitis et autres salissures visuelles. Elle s'appelle TagsOff et son nom bien traduit n'est vraiment pas usurpé, si l'on en juge par l'efficacité des interventions réalisées dans le sillage de l'artiste du moment et de quantité d'autres.

Les traces pastel de ce chevalier mobile adossé aux portes visitées de l'extérieur sont effacées une à une, méthodiquement, afin de rendre au fer forgé son lustre d'antan. C'est beau à l'œil et au

toucher, sans laisser la moindre «tache de propreté», ces marques blanchâtres permettant, au passage, de distinguer la qualité du nettoyage selon les entreprises mandatées.

Chaque intervention fait l'objet d'un rapport circonstancié, comportant un devis et une analyse de la dégradation visuelle, lequel sert pour le dépôt de plainte auprès des assurances et de la police. Le parcours dans la ville de l'embellisseur de portes est ainsi scrupuleusement archivé. Son ADN artistique risque bien un jour prochain de se retourner contre son ADN tout court. Une douzaine de sites figurent déjà sur sa cartographie personnelle. Le rétroactif des factures, sans compter l'amende qui va avec, risque fort de faire grimper le prix du simple coup de pinceau.

Thierry Mertenat

